



Dialogue avec les parents sur la vaccination des enfants

Stratégies à l'usage des professionnels de santé



© L'OMS / M. Bring

Les professionnels de la vaccination et les parents sont d'accord sur un point : les temps ont changé. Aujourd'hui, les vaccins suscitent des interrogations et des inquiétudes, et les parents redoutent parfois les consultations chez le médecin. Mais c'est vous qui soignez leur enfant, et c'est donc vers vous qu'ils se tournent, y compris les plus méfiants et les plus réticents à l'égard de la vaccination, pour obtenir des informations dans ce domaine. De par la relation que vous entretenez avec eux, vous êtes le mieux placé pour les aider à comprendre les vaccins et à les accepter.

Or, il est déjà difficile de trouver du temps, lors de la consultation, pour surveiller le développement physique et cognitif de l'enfant et informer les parents de l'évolution à prévoir dans les mois à venir. Prendre le temps de parler des vaccins peut donc être difficile pour vous. Mais lorsqu'un enfant doit être vacciné, il faut absolument trouver un moment pour déterminer si les parents ont besoin d'informations et dans quelle mesure ils veulent prendre en main la santé de leur enfant, puis adapter votre communication en conséquence.

CE DOCUMENT :

- aborde les opinions de certains parents sur la sécurité des vaccins et les éléments de réponse que vous pouvez leur donner,
- présente des stratégies de communication éprouvées et donne des conseils permettant d'instaurer un dialogue constructif avec les parents à propos des vaccins.

Vous découvrirez peut-être que vous pouvez tenir le même discours (qu'il soit scientifique, empirique, ou les deux) à la plupart des parents que vous recevez. Mais veillez à établir une relation unique avec chacun d'entre eux pour entretenir la confiance et maintenir le dialogue.

Nous espérons que ces quelques rappels vous permettront de continuer à vacciner des nourrissons et des enfants. Vous réussirez parfois à convaincre les parents d'accepter tous les vaccins que vous recommandez pour leur enfant, ou du moins de manière échelonnée. S'ils refusent tout vaccin, votre mission peut consister simplement à leur proposer d'en reparler ultérieurement ou à les orienter vers une source d'informations sanitaires fiables qui fasse autorité.

Les infirmières et les autres soignants jouent un rôle clé en se mobilisant sans relâche pour entretenir une communication efficace sur les vaccins et maintenir des taux de vaccination élevés. Ils fournissent aux parents des matériels pédagogiques, répondent à leurs questions, veillent à ce que les familles qui souhaitent une consultation de vaccination prennent un rendez-vous et s'y tiennent.



Les questions que peuvent se poser les parents

Pour apporter une réponse efficace aux préoccupations des parents, il peut être utile de réfléchir aux questions qu'ils sont susceptibles de vous poser, réparties dans les catégories suivantes.

Les vaccins peuvent-ils provoquer l'autisme

D'après des études peu fiables, des résumés d'études de qualité mais équivoques, ou des données empiriques qui n'ont de scientifique que l'aspect, les vaccins pourraient être une cause d'autisme. Nombre d'études rigoureuses montrent en revanche qu'il n'existe aucun lien entre le vaccin ROR ou le thiomersal et l'autisme. Si des parents évoquent d'autres hypothèses en ce sens, il est important : 1) de leur expliquer que vous comprenez que la santé de leur nourrisson compte plus que tout pour eux, mais aussi pour vous, et que vous ne voulez pas prendre le risque d'exposer leur enfant à une maladie à prévention vaccinale si le lien entre vaccins et autisme n'est pas prouvé ; 2) que l'apparition des symptômes d'autisme régressif coïncide souvent avec l'âge de la vaccination, mais que celle-ci n'est pas en cause ; 3) que sur un plan professionnel comme personnel, vous êtes persuadé de l'innocuité des vaccins ; et 4) de leur rappeler que les maladies à prévention vaccinale peuvent provoquer de graves complications, voire la mort, et n'ont pas disparu.

« Ceux qui pensent que le vaccin ROR provoque l'autisme ont sans doute fait une découverte. »

« L'autisme est un fardeau pour de nombreuses familles et nous voulons tous comprendre cette maladie. Mais des études sérieuses, dont je peux vous parler, montrent que le vaccin ROR n'est pas responsable de l'autisme. »

Les vaccins sont-ils plus dangereux pour les nourrissons que les maladies qu'ils préviennent

Les parents d'aujourd'hui n'ont souvent jamais vu de leurs yeux une maladie à prévention vaccinale. Ils se demandent alors si les vaccins sont vraiment nécessaires et si les risques qu'ils impliquent l'emportent sur la protection contre les maladies à prévention vaccinale qu'ils procurent. Expliquez-leur que vous avez pu constater à quel point ces maladies pouvaient être graves et qu'il existe actuellement des cas et des épidémies de maladies à prévention vaccinale dans la Région européenne. Rappelez-leur que même une fois éliminées, ces maladies peuvent réapparaître et toucher les enfants comme les adultes si elles sont importées dans la Région par des voyageurs. Vous pouvez également leur rappeler que l'on s'efforce en permanence de garantir la sécurité des vaccins et leur indiquer le site Web: http://www.who.int/immunization_safety/fr/index.htm

« À quoi servent tous ces vaccins ? Sont-ils vraiment nécessaires ? »

« Ni vous ni moi n'avons reçu tous ces vaccins quand nous étions bébés. Mais nous aurions pu tomber gravement malades. Heureusement, aujourd'hui, il y existe des vaccins qui protègent nos enfants contre de nombreuses maladies graves. »



Pourquoi tant de vaccins et que contiennent-ils

Certains parents trouvent qu'il existe trop de vaccins. Les calendriers vaccinaux nationaux, qui définissent l'âge d'administration des vaccins et des éventuels rappels, visent à protéger le plus tôt possible contre des maladies graves susceptibles de frapper les très jeunes enfants. Les parents se demandent parfois si tous les vaccins sont nécessaires, si l'administration simultanée de plusieurs vaccins peut être dangereuse, si leurs composants sont nocifs ou s'ils sont efficaces. Dans ce cas, vous pouvez insister sur la gravité des maladies qu'ils permettent d'éviter et leur dire que rien ne prouve, d'après ce que vous savez, que l'administration simultanée de plusieurs vaccins risque d'altérer ou de perturber le système immunitaire d'un enfant en bonne santé. Vous pouvez expliquer que pour protéger les nourrissons et les enfants le plus tôt possible, il convient de commencer chaque série de vaccins à l'âge requis, mais aussi d'effectuer la totalité de chaque cycle de vaccination en plusieurs doses pour que la protection soit optimale.

« Cela ne me plaît vraiment pas que mon enfant reçoive tous ces vaccins à la fois. »

« Rien ne prouve qu'il soit dangereux pour votre enfant de recevoir tous les vaccins recommandés maintenant. Chaque fois que vous reportez une vaccination, vous l'exposez au risque de maladie. Il faut mieux respecter le calendrier, mais si vous vous inquiétez, nous pouvons faire une partie des vaccins aujourd'hui et le reste plus tard, même si nous vous le déconseillons. »

Les vaccins ont-ils des effets secondaires connus

Il est normal que les parents s'inquiètent des réactions possibles aux vaccins ou de leurs effets secondaires, notamment si une fièvre, une rougeur ou d'autres réactions locales apparaissent à l'endroit de la piqûre ou si l'enfant est « grognon ». Dites-leur de surveiller l'apparition d'éventuels effets secondaires et expliquez-leur comment ils doivent traiter leur enfant et vous contacter s'ils observent une manifestation inquiétante. Pour leur montrer que ces effets secondaires sont très rares, faites-leur part d'un cas où vous avez vu des effets secondaires graves liés à un vaccin.

« J'ai peur que les vaccins aient des effets secondaires. Je ne veux pas faire vacciner mon enfant aujourd'hui. »

« Ce qui m'inquiète, c'est que votre enfant ne soit pas vacciné aujourd'hui, car les maladies peuvent être très dangereuses et, pour beaucoup, elles touchent encore les enfants de la Région européenne. Parlons des effets indésirables ; vous verrez qu'ils sont très rarement graves. »



Et les effets indésirables graves que l'on ignore

Les parents qui s'informent sur la sécurité des vaccins entendront certainement parler d'effets indésirables graves jusqu'alors ignorés, et l'on comprend qu'ils s'en inquiètent. Parlez-leur du sort des enfants avant l'apparition des vaccins. Dites-leur qu'il n'existe aucun lien biologique entre l'augmentation des cas d'autisme, d'asthme ou de diabète, entre autres, et la vaccination. Rien n'indique que les vaccins puissent rendre malade et tuer prématurément. En revanche, il est certain que ne pas se faire vacciner peut rendre malade et tuer prématurément.

« Nous connaissons les vaccins depuis des années et n'avons aucune raison de penser qu'ils ont des effets indésirables à long terme. Je vous comprends, mais je pense sincèrement que le risque de maladie est plus grave que ces effets indésirables. Grâce aux vaccins, votre bébé va prendre un bon départ et il vivra longtemps. »

« En fait, vous ne savez pas si les vaccins ont des effets à long terme. »

Stratégies de communication pour un dialogue constructif

La question des vaccins doit donner lieu à un échange au cours duquel chacun exprime son opinion, donne des informations et pose des questions. Ces principes de communication peuvent vous aider à instaurer de bonnes relations avec les parents en encourageant un dialogue ouvert, honnête et constructif.

Saisissez toutes les occasions d'aborder la question des vaccins et donnez aux parents de la documentation ou les références de sites Web sérieux. Ils auront ainsi le temps de lire et d'assimiler des informations fiables avant la première vaccination et toutes les suivantes. Lorsqu'ils vous poseront des questions, vous pourrez vous appuyer sur ces informations. N'hésitez pas à passer du temps avec les parents qui se posent beaucoup de questions.





Prenez le temps d'écouter

Si les parents ont besoin de parler des vaccins, accordez-leur toute votre attention. Même si votre emploi du temps est chargé, résistez à l'envie de faire d'autres choses tout en parlant. Regardez-les dans les yeux, reformulez leurs arguments pour être sûr que vous comprenez bien leur point de vue et prenez le temps de préparer vos réponses. Votre capacité d'écoute sera sans doute déterminante dans la décision des parents de faire vacciner leur enfant.

Posez des questions et laissez les parents en poser

Si des parents semblent avoir des inquiétudes sur les vaccins mais ne veulent pas en parler, posez-leur des questions ouvertes et amenez-les à vous faire part de leurs interrogations et leurs préoccupations. Mettez-vous à leur place et essayez de comprendre ce qu'ils ressentent, notamment la peur et le désir de protéger leur enfant. Dites-leur à nouveau que vous savez pourquoi ils s'inquiètent : la santé de leur enfant passe avant tout, et c'est aussi votre priorité.

Laissez se prolonger la conversation

Si les parents arrivent avec une longue liste de questions ou d'informations tirées d'Internet ou d'autres sources, ne prenez pas cela comme un manque de respect à votre égard. Au contraire, considérez que ces efforts pour s'informer témoignent de l'importance que les parents accordent à la vaccination. Si vous prenez mal certaines questions ou que vous donnez l'impression qu'elles sont déplacées, le dialogue risque de tourner court et la confiance peut être entamée.

Discours scientifique ou empirique ?

Certains parents voudront des informations scientifiques, d'autres n'y comprendront rien. D'autres encore ne se satisferont pas de données empiriques. Avec d'autres, si vous évoquez le cas d'un enfant qui n'était pas vacciné et qui est tombé malade, ou si vous dites que tous les enfants de votre famille sont vaccinés, vous viserez juste. Choisissez la méthode en fonction de ce que vous savez de ces parents et de leurs enfants. Regardez et écoutez. Trouvez le bon compromis entre données scientifiques et expériences personnelles.

Parlez des avantages comme des risques

Ne passez jamais sous silence le fait que certains vaccins ont des effets secondaires connus, mais rappelez toujours leurs avantages inappréciables en tant que protection contre certaines maladies potentiellement graves. N'ayez pas peur de dire aux parents que s'ils refusent la vaccination, ils prennent un risque important à vos yeux.

Respectez l'autorité des parents

Aujourd'hui, les parents veulent souvent entretenir une relation de collaboration avec leur médecin. Or, c'est déjà ce que vous faites chaque jour, par exemple lorsque vous les interrogez sur le développement de leur enfant. Si vous prenez au sérieux leurs inquiétudes, vous pouvez tirer parti de cette collaboration, renforcer le climat de confiance et les aider à prendre une décision en faveur de la vaccination.



Réduisez le stress lié à la piqûre

Donnez aux parents des trucs pour que leur enfant supporte mieux la consultation de vaccination. Pour commencer, dites-leur que les pleurs sont une réaction normale et qu'ils doivent rester calmes pour que leur enfant ne sente pas qu'ils sont nerveux. S'il s'agit d'un bébé, ils doivent apporter le « doudou » ou le jouet préféré pour faire oublier la douleur de la piqûre, le cajoler, lui parler doucement et lui sourire. Après la piqûre, un câlin ou même la tétée peut le calmer. Lorsqu'ils sont un peu plus âgés, on peut leur raconter une histoire, les faire chanter ou respirer profondément pour évacuer la douleur. Après la piqûre, on peut les féliciter d'avoir été si courageux et les rassurer.

Après la consultation

Prenez note des questions et inquiétudes des parents.
Faites un résumé de votre discussion : il vous sera très précieux lors des prochaines consultations.

Effectuez un suivi.

Si les parents se montrent très inquiets ou qu'ils hésitent, prenez contact avec eux quelque temps après la consultation. Un simple appel ou e-mail peut les rassurer et les mettre en confiance.

Que faire en cas de refus des parents ?

Il est déconseillé de refuser de continuer à suivre un enfant si ses parents ne veulent pas le faire vacciner. L'enfant peut alors être exposé à divers problèmes de santé, et pas uniquement aux maladies à prévention vaccinale. Si un enfant n'est pas vacciné ou est sousvacciné, ce n'est pas lui qui l'a décidé. Il a besoin de vous. Assurez-vous que les parents connaissent les tableaux cliniques des maladies à prévention vaccinale, notamment les premiers symptômes. Les maladies comme la coqueluche et la rougeole sont très contagieuses et peuvent être prises au départ pour n'importe quelle maladie respiratoire.

Si des parents refusent les vaccins, il faut leur rappeler à chaque consultation qu'ils doivent prévenir le centre médical ou le service des urgences de leur arrivée avec un enfant malade, afin que des mesures soient prises pour protéger les autres. Lorsque vous savez que vous allez recevoir en consultation un enfant non vacciné, prenez toutes les précautions possibles pour éviter le contact avec les autres patients, en particulier avec les enfants trop petits pour être vaccinés et les personnes immunodéprimées.

Face à un refus, présentez la fiche *Si vous décidez de ne pas vacciner votre enfant, vous devez avoir conscience des risques et de la responsabilité que vous prenez*. Ce document explique les risques liés à une telle décision, notamment pour le reste de la collectivité, et les autres responsabilités des parents, dont celle de prévenir systématiquement le personnel de santé de la situation vaccinale de l'enfant malade, afin d'éviter la propagation des maladies à prévention vaccinale. Dites également aux parents que vous souhaitez poursuivre la discussion sur les vaccins lors de la prochaine visite, et faites-le.

N'oubliez pas que les parents ne veulent pas tous recevoir le même niveau d'informations médicales ou scientifiques sur les vaccins. En évaluant les souhaits de chacun, vous pouvez instaurer un dialogue plus constructif et établir une relation de confiance.



© L'OMS / M. Bring